

Gabbiano

104 cent  
quatre  
paris

# LE DERNIER VOYAGE DE SINDBAD

De Erri De Luca

Traduction en langue française Danièle Valin



Mise en scène Thomas Bellorini

Compagnie Gabbiano

# *Le dernier voyage de Sindbad*

Texte : **Erri De Luca**

Traduction : **Danièle Valin**

Mise en scène et direction musicale: **Thomas Bellorini**

## **Avec**

Brenda Clark

Anahita Gohari

Stanislas Grimbert

Simon Koukissa

Frédéric Lapinsonnière

Adrien Noblet

Céline Ottria

François Pérache

Marc Schapira

Gülay Hacer Toruk

Zsuzsanna Varkonyi

Jonathan Zeugma

---

**Lumière** - Victor Arancio

**Costumes** - Jean-Philippe Thomann

**son** – Nicolas Roy

**Collaboration artistique** – Anahita Gohari

## La pièce

Sindbad, capitaine d'un vieux bateau fait son dernier voyage. Cachée dans les soutes, une cargaison d'hommes, de femmes et d'enfants rêvant d'arriver sur la terre ferme des côtes européennes. Sindbad est la réincarnation méditerranéenne du célèbre personnage des « Mille et Une nuits » qui lui, vogue sur l'Océan Indien. Comme ce dernier, il connaît toutes les tempêtes et toutes les beautés de la mer. Il a vu les hommes du début du Vingtième siècle quitter l'Europe pour aller en Amérique. Aujourd'hui, c'est Sindbad qui porte vers le rêve européen les nouveaux migrants, imprimant dans sa propre histoire leurs rêves, leurs légendes et leurs actes insensés de courage. Aux côtés de Sindbad, il y a aussi les mots de Jonas, San Paolo ou Shéhérazade. Et puis il y a la mer avec sa force terrible, ses rituels et sa générosité inattendue. « *L'ultimo viaggio di Sindbad* » est un texte de rendez-vous : rendez-vous cherchés, manqués, trouvés. C'est un récit inoubliable, à mi-chemin entre tradition biblique et imaginaires marins. Une histoire hors du temps, arrimée au monde d'aujourd'hui. C'est une fable contemporaine, qui interroge la société européenne et son rapport à l'Autre et au monde.

**Le texte écrit en 2003 est édité chez GALLIMARD (2016)**

# Note de l'auteur

(Préface de l'édition Gallimard)

J'ai écrit ce Sindbad en 2002. Les poissons de la Méditerranée se nourrissent déjà de naufragés depuis cinq ans. Cela se passait à Pâques en 1997. Sur l'Adriatique, un navire de guerre italien essayait de bloquer la route d'un gros bateau albanais en éperonnant sa coque. Il coula à pic immédiatement et plus de 80 Albanais périrent. Le bateau s'appelait Kater I Rades et son naufrage inaugurerait l'infamie.

J'ai emprunté un marin aux Mille et une nuits pour le faire naviguer sur Notre Mer avec le chargement de la plus rentable des marchandises de contrebande : le corps humain. Il n'a pas besoin d'emballage, il s'entasse tout seul, son transport est payé d'avance et pas à la livraison.

Ce Sindbad est un concentré de marins et d'histoires, depuis celle de Jonas, prophète avalé vivant par la baleine, à celles des émigrés italiens du 20<sup>e</sup> s. avalés vivants par les Amériques.

Ici, Sindbad en est à son dernier voyage. Il transporte des passagers de la malchance vers nos côtes fermées par des barbelés.

**Erri De Luca.**

## Note d'intention

La poésie de Erri de Luca est ma compagne de chevet depuis des années. Familier de cette langue qui transpire de vérité et de musicalité, j'ai été bouleversé à la découverte de l'une de ses rares pièces de théâtre, *Le Dernier Voyage de Sindbad*, traversée aux mille visages, vieille comme le monde et tragiquement contemporaine.

Sur le pont, le Capitaine Sindbad, ridé des caprices de la mer et témoin de la brutalité du monde. Annonceur de la tragédie et meneur de l'épopée, il relate, depuis sa cabine et accompagné par son maître d'équipage, ses aventures de terre en terre sur la mer.

Depuis la soute, les voyageurs. Orchestre ambulante de silhouettes qui ont leurs instruments de musique pour tout bagage, et leur voix pour exister. Un chœur de Babel, qui, puisant sa source dans nos diverses origines musicales et culturelles, bravera la traversée pour tenter d'atteindre le sol européen. Ces figures porteront l'espoir, le courage et l'humanité de ceux et celles, prêts à tout pour atteindre l'autre rive.

Déployant ses ailes, une danseuse aérienne emportera le collectif contre vents et marées et accompagnera la houle de ce funeste voyage.

J'ai voulu mettre en scène ce spectacle musical comme un oratorio – à travers la composition de musiques d'ailleurs qui accompagnent ce court texte de Erri de Luca. La musique a ainsi une place prédominante dans ce spectacle avec la présence sur scène de comédiens tous musiciens ; des voix, un accordéon, une contrebasse, un violon, une guitare, un vibraphone, des percussions.

La musique sera le langage universel de ces « passagers de la malchance » venus d'Orient et d'Occident. C'est elle qui, secrètement, donnera à entendre ce qu'aucun ne peut dire et chantera les silences de cet oratorio.

**Thomas Bellorini**

# Note de mise en scène

## Un pacte brut et poétique

*« Le départ n'est que cendre dispersée, nous sommes des allers simples »*

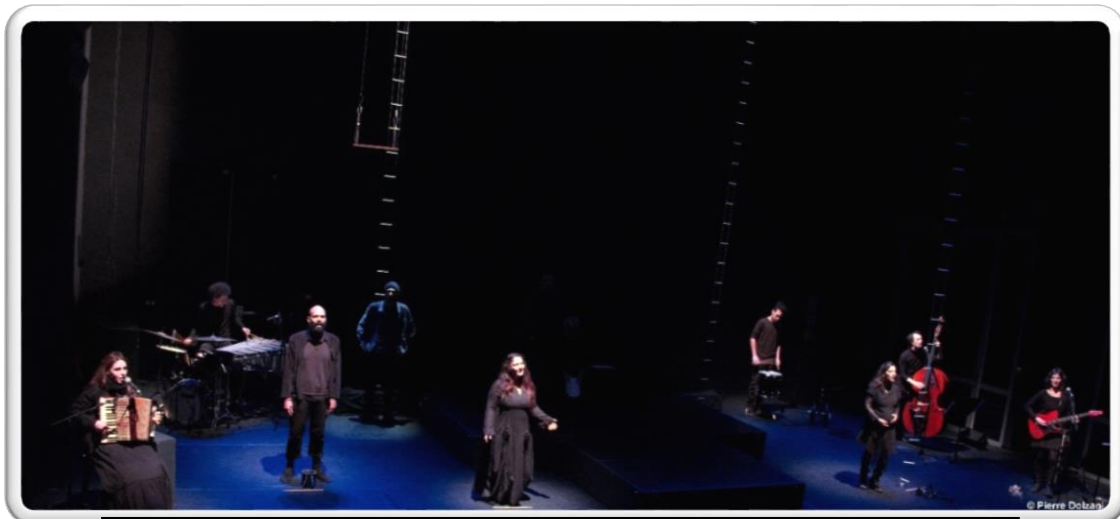
Cet ensemble d'hommes et de femmes - envisagé tel un chœur de tragédie antique- cherche à braver les frontières en tentant une traversée maritime. La mise en scène s'articulera autour de cette confrontation entre cette notion de frontières et la liberté sensuelle de la mer.

La transposition poétique est de circonstance pour traiter ce voyage : le traitement scénique du spectacle s'appliquera à disséquer les choses pas à pas, de manière brute, dans le silence et l'épuration.

## La lumière efface les frontières entre ciel et mer

*« A l'aube l'horizon coule dans la poche des vagues »*

D'inspiration impressionniste, le traitement de la lumière entre contrastes et confusion, épouse un parcours non linéaire, de l'aube au coucher du soleil, annonciateur du lever de lune qui présidera à la traversée nocturne. En fond de scène, un cyclo, sur lequel s'imprimeront et se confondront les couleurs du ciel et de la mer.



Ebauche de mise en espace et en lumières dans le cadre d'une première période de résidence au Centquatre-Paris (février 2017)

## Cloisonnement des espaces physiques et des espaces sonores

« Notre patrie est un bateau, une coquille ouverte »

Quelques éléments scénographiques découpent l'espace et cloisonnent les niveaux de jeu.

Un pont traverse le centre du plateau, du fond de scène jusqu'au public. Au-dessus, la cabine du capitaine : lieu intérieur qui rend possible l'intimité (traitée, au micro HF, par un son amplifié). On alterne entre parole intime échangée avec le maître d'équipage et parole publique (le conte adressé aux spectateurs avec la voix projetée).

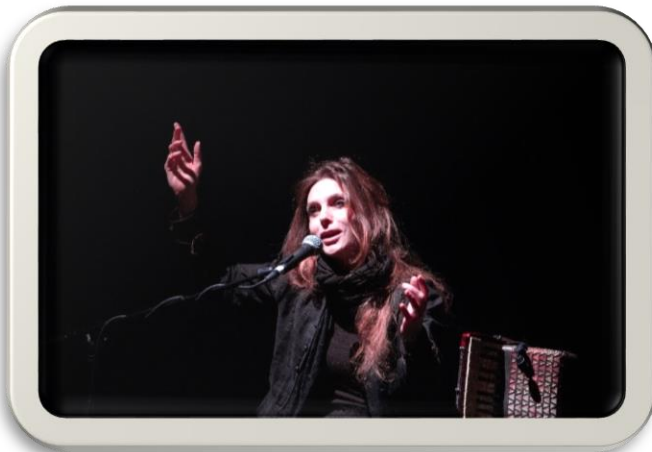
A l'horizontalité du pont et de la mer, répond un filet de pêche vertical, manipulé par les matelots. Espace à parcourir de haut en bas, il enferme, suspend, attrape, attache, flotte....

Un contre poids, manipulé à vue, élève la danseuse aérienne. Passagère déguisée en homme, elle se jette à la mer puis réapparaît dans les airs. Une sacrifiée du voyage, réincarnée en colombe de la paix.



## Du parlé au chanté, voguent les figures

« Ce n'est pas la mer qui nous a recueillis, nous avons recueillis la mer à bras ouverts »



Les comédiens n'incarnent pas les personnages des voyageurs mais les représentent à travers eux-mêmes. Figures traversées par la parole et le chant offerts au public, ils constituent un chœur qui souffle, respire, chante, rit, rage, pleure.

Un travail d'écho se fait à travers les différentes langues d'origine des interprètes.

Le répertoire chanté voyage à travers nos inspirations et cultures. Les points d'ancrage : Musique d'Europe de l'est, portée par une comédienne et chanteuse Hongroise ; musique orientale, portée par une chanteuse et musicienne Turque ; un chant traditionnel antique polyphonique avec tous les interprètes...

## La musique, passagère multiple de ce voyage à sens unique

« *La musique inventée tous les soirs du monde ne nous laissait pas partir* »

A part égale avec le texte du poète, la musique est un élément fondamental de ce spectacle. Le point de départ en est un orchestre hybride portant l'épure d'un oratorio. Un « monstre » à douze têtes qui va se métamorphoser au cours du temps. De consonances jazz, il peut devenir très classique, rejoindre le chant traditionnel pour aller ensuite vers les musiques populaires. La musique ici n'a pas de frontières. Elle va soutenir, entraîner, éclairer, résister.

## Extrait

« LE CAPITAINE

*Il y a des moments où il faut perdre du temps, le faire passer. Les histoires de la jeune Schéhérazade lui servaient à rester en vie, à repousser l'échéance. Elle perdait du temps et ainsi elle en gagnait. Parfois, la vie dure le temps qu'on perd.*

(...)

*Pendant mille et une nuits, elle réussit à détourner le roi de son intention de la tuer, car alors les paroles d'un récit produisaient le miracle de sauver la vie... »*

*Pendant mille et une nuits, elle réussit à détourner le roi de son intention de la tuer, car alors les paroles d'un récit produisaient le miracle de sauver la vie... »*



# L'équipe

---

## Thomas Bellorini, mise en scène et direction musicale

---

*Si Thomas Bellorini vient de la musique (pianiste, compositeur, formateur, arrangeur, chanteur, chef de chœur, directeur musical...) et ce dès son plus jeune âge, son souci de raconter des histoires à travers le chant et la musique, quels qu'ils soient, l'a mené tout naturellement à la mise en scène de théâtre.*

*C'est en 2010 qu'il conjugue toutes ces expériences, avec le spectacle musical et aérien **Pinocchio**. Après plus de 100 représentations dans toute la France et toujours en tournée, le spectacle a notamment été joué à Paris au Théâtre de Belleville et au Centquatre-Paris, à la Courneuve, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis au TNN de Nice...*

*Avec la création de « **A la périphérie** » au théâtre de Suresnes en 2014, Thomas Bellorini, apporte au plateau des thématiques qui l'accompagnent depuis longtemps dans son travail musical autour des langues et des musiques du monde : l'exil et les frontières. Le spectacle s'est également produit sur la scène du théâtre de la ville d'Istanbul en Turquie (mai 2015), pays natal de l'auteur de la pièce, Sedef Ecer.*

*Autour de cette thématique, Thomas avait déjà composé la musique du spectacle **Où vas-tu Pedro ?** – spectacle musical créé à La Courneuve et repris au Théâtre du Lierre (m.e.s E. Chatauret) – ainsi que celle de **Sur le Seuil** de Sedef Ecer créé et repris lors du festival Scènes d'Europe à Reims et au Festival international d'Istanbul.*

*Thomas poursuit un travail conséquent en tant que directeur musical et arrangeur : **Piaf, l'ombre de la rue**, mis en scène par Jean Bellorini avec plus de 400 dates entre 2002 et 2010. Il crée également la musique originale de plusieurs spectacles montés par Sébastien Azzopardi (Les caprices de Marianne de Musset, Coups de Théâtres de Sacha Danino et Sébastien Azzopardi, ...) ou celui de la prochaine création de Catherine Schaud « 1 300 grammes » de Léonore Confino.*

*Autre pan du travail de Thomas Bellorini qui le passionne et dans lequel il puise constamment pour se réaliser artistiquement : la pédagogie. Il donne des cours d'interprétation à l'Ecole Claude Mathieu, arts et techniques de l'acteur (Paris 18<sup>e</sup>) où il travaille principalement sur les ponts entre voix parlée et voix chantée. Il crée également dans l'enceinte de l'Ecole des spectacles de chant avec les comédiens en devenir (autour de figures telles Barbara, Brel, Gainsbourg, Nougaro...). Il travaille aussi cette année avec Vincent Goethals sur l'Enéide*

d'Olivier Kemeid avec les élèves de l'école du TNS (Théâtre National de Strasbourg). Au-delà du travail de formation destiné à des professionnels et professionnels en devenir, Thomas Bellorini utilise ses outils au service d'un public très varié, en passant par les professeurs, les enfants autistes, les classes de primo arrivants, les adolescents, etc.

Depuis 2014, Thomas Bellorini est résident au **Centquatre-Paris**.

---

## Erri De Luca, auteur

---

Il naît en 1950 dans une famille bourgeoise napolitaine ruinée par la guerre. Il hérite de son père le goût des livres et de la lecture et a commencé à écrire très tôt.

Vers l'âge de 16 ans, il se déclare communiste et, ayant quitté le domicile familial, s'engage rapidement dans l'action politique révolutionnaire. En 1969, il adhère au mouvement d'extrême gauche *Lotta Continua* et en devient l'un des dirigeants, responsable de son service d'ordre, jusqu'à sa dissolution à l'été 1977.

Entre 1978 et 1980, il est ouvrier chez Fiat où il a participé à plusieurs mouvements sociaux. Puis, en 1980, fuyant les lois spéciales de son pays, il se retrouve en banlieue parisienne où il travaillera sur des chantiers. Ayant aussi vécu des expériences humanitaires en Afrique ou en Bosnie, il se sent proche aujourd'hui du mouvement altermondialiste.

Erri De Luca publie son premier livre *Une fois, un jour* en 1989. Par la suite, ses romans se situent tous à Naples et ont tous un fondement autobiographique. Des récits comme *Acide* ou *Arc-en-ciel*, rencontrent un vaste écho en Italie et en France, tant auprès de la critique que du public. Il obtient le prix Femina 2002 pour *Montedidio*.

Il collabore aussi au *Mattino*, le principal journal de Naples, et à divers autres périodiques.

Le texte *L'ultimo viaggio di Sindbad* est son seul texte théâtral. Il a été édité en 2003 aux éditions Einaudi. La traduction en langue française de Danièle Valin sera éditée chez Gallimard en 2016.

---

## Danièle Valin, traduction

---

Danièle Valin est née à Nice en 1948 où elle fait ses études jusqu'à la maîtrise d'italien, puis passe le Diplôme supérieur de bibliothécaire à Paris.

Elle sera ensuite Responsable de la Bibliothèque d'études italiennes et roumaines de l'Université Sorbonne nouvelle-Paris 3 jusqu'en 2012.

Son activité de traductrice débute en 1992 avec le premier roman de Erri De Luca.

Elle a reçu le prix Laure Bataillon en 2001 pour la traduction de *Trois chevaux*, de Erri De Luca.

C'est à Danièle Valin que l'on doit l'ensemble des traductions de l'œuvre de Erri De Luca qui ont été réalisées en France, soit une petite trentaine d'ouvrages appartenant aux genres littéraires les plus divers : romans, nouvelles, essais, fragments, poésie. Il faut noter de plus que la langue de Erri De Luca est d'une grande originalité, marquée tant par les particularismes napolitains que par la fréquentation assidue des Écritures en langue hébraïque.

Citons ici l'ensemble de ces traductions : *Une fois, un jour*, Verdier, 1992, republié sous le titre *Pas ici, pas maintenant* en Folio, 2008 ; *Acide, arc-en-ciel*, Rivages, 1994 ; *Un nuage pour tapis*, Rivages, 1994 ; *En haut à gauche*, Rivages, 1996 ; *Rez-de-chaussée*, Rivages, 1996 ; *Alzaia*, Rivages, 1998 ; *Tu, mio*, Rivages, 1998 ; *Première heure*, Rivages, 2000 ; *Trois chevaux*, Gallimard, 2001 ; *Montedidio*, Gallimard, 2002 (Femina étranger 2002) ; *Œuvre sur l'eau*, Seghers, 2002 ; *Le contraire de un*, Gallimard, 2004 ; *Noyau d'olive*, Gallimard, 2004 ; *Essais de réponse*, Gallimard, 2005 ; *Comme une langue au palais*, Gallimard, 2006 ; *Au nom de la mère*, Gallimard, 2006 ; *Sur la trace de Nives*, Gallimard, 2006 ; *Le chanteur muet des rues*, Gallimard, 2006 ; *Quichotte et les invisibles*, Gallimard, 2008 ; *Le jour avant le bonheur*, Gallimard, 2010 ; *Le poids du papillon*, Gallimard, 2011 ; *Et il dit*, Gallimard, 2012 ; *Aller simple*, Gallimard, 2012 ; *Les poissons ne ferment pas les yeux*, Gallimard, 2013 ; *Les saintes du scandale*, Mercure de France, 2013.

Danièle Valin a également traduit d'autres auteurs italiens : Roberto Alajmo, *Un cœur de mère*, Rivages, 2005 ; Isabella Bossi Fedrigotti, *De Bonne famille*, Hachette, 1997 ; Sergio Ferrero, *Le jeu sur le pont et Les yeux du père*, Rivages, 1998 et 2002 ; Diego Marani, *Nouvelle grammaire finnoise*, Rivages, 2003 ; Francesca Melandri, *Eva dort*, Gallimard, 2012 ; Gianmaria Testa, *Dall'altra parte del mare*, Le Chant du monde, 2006.

À l'occasion de la remise du Prix Européen de Littérature le 22 mars 2014, un nouveau texte de Erri De Luca, *Le Tort du soldat*, a été publié aux Éditions Gallimard, partenaires des Grands Prix Littéraires de Strasbourg, dans la traduction de Danièle Valin.

## LA COMPAGNIE GABBIANO

*Créée en 2012 par Thomas BELLORINI,  
elle a pour objet la création, la production et la diffusion de spectacles vivants et  
multiculturels.*

*De la création contemporaine aux textes classiques en passant par le théâtre jeune public,  
la compagnie s'emploie à la rencontre du théâtre avec les diverses disciplines artistiques et la  
musique en particulier.*

### SPECTACLES

« **Pinocchio** », adaptation musicale et aérienne du conte de Carlo Collodi.

Mise en scène Thomas Bellorini. Production Compagnie Gabbiano / Avec le soutien du Centre culturel Jean Houdremont La Courneuve, du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, du CENTQUATRE-PARIS, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

120 représentations depuis 2011 (CENTQUATRE-PARIS, Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint Denis, Tournée des Scènes Nationales...)

### La presse en parle....

✚ « Thomas Bellorini, en proposant un spectacle "kaléidoscope", évite l'effet "énième mise en scène d'un texte archiconnu". Il apporte ainsi au conte un souffle nouveau et bienvenu. »

**TELERAMA**

✚ « Un superbe spectacle poétique, onirique et musical. »

**RADIO ALIGRE**

✚ « Pinocchio, le cirque flamboyant de Thomas Bellorini. Coup de coeur sans faille pour cette adoption du conte de Collodi. Il n'y a rien à jeter dans ce spectacle parfait et enchanteur où l'on est tenu en haleine par les aventures rocambolesque de ce héros pourtant si célèbre. »

**TOUTELACULTURE.COM**

✚ « Un mixte épatant. Les bambins, yeux écarquillés n'en perdent pas une miette. »

**WEBTHEA**



**« À la périphérie »**, pièce de théâtre de Sedef Ecer, mise-en-scène Thomas Bellorini.  
Production Théâtre de Suresnes Jean Vilar / Compagnie Gabbiano / Avec le soutien de  
l'ADAMI et de la Cité de l'immigration. Tournée en Turquie en Mai 2015.

### *La presse en parle....*

- ✚ « Tout y est beau, joyeux et très émouvant »  
TELERAMA SORTIR / Sylviane Bernard-Gresh

- ✚ « ... le charme rare d'un spectacle qui rend aussi hommage au chant tzigane grâce à une envoûtante interprète... »  
**TELERAMA / Emmanuelle Bouchez**
  
- ✚ Ce « faux-documentaire » selon Sedef Ecer évite le pathos grâce à un humour savoureux. On sort ému, des musiques tziganes plein la tête, de cette « Périphérie » repérée par Olivier Meyer, le directeur du théâtre de Suresnes ».  
**LE PARISIEN / Agence France Presse**
  
- ✚ Dans la pièce de Sedef ECER qui a fait appel à Thomas BELLORINI, ces petits cailloux sont musicaux et magiques. Le spectacle jouit d'une harmonie indéniable qui tient au fourmillement lumineux et musical qui agite la main de l'auteure offrant avec ce beau spectacle, une sorte de carte humaine où au lieu de points figurant des bidonvilles, des cités dortoirs, à la périphérie, nous traversons des visages, rien que des visages.  
**LE MONDE.FR / Evelyne Trân**
  
- ✚ « Un conte coloré qui fleurit dans un bidonville de Turquie et nous mène jusqu'aux portes de Paris. L'hétérogène est très bien traduit par le metteur en scène qui travaille en plans larges et cadres serrés et imprime un rythme soutenu à la représentation, servie par une distribution de qualité. »  
**FIGAROSCOPE / Armelle Héliot**
  
- ✚ « Tout d'un coup, le théâtre tire sa révérence en saluant la magnifique leçon de vie adaptée du texte de Sedef Ecer, mis en scène par Thomas Bellorini. Sedef Ecer et Thomas Bellorini ont réussi là où d'autres n'ont pas osé s'aventurer, voire si peu. Thomas Bellorini propose un ressenti authentifié du texte de Sedef. Les lumières de Jean Bellorini, les costumes de Jean-Philippe Thomann et la création son de Nicolas Roy ceignent le cercle artistique au centre duquel Sedef Ecer, Anahita Gohari, Lou de Laâge, Adrien Noblet, Christian Pascale, Céline Ottria, Zsuzsanna Varkonyi excellent dans leur registre respectif. Un spectacle à la thématique contemporaine intégralement réussi. L'humain est considéré comme tel avec humilité, générosité et les répliques soufflent un vent de poésie, de rêve et d'inaccessible... La liberté d'être soi. »  
**THEATROTHÈQUE / Philippe Delhumeau**
  
- ✚ « Dans la fratrie ô combien talentueuse des Bellorini c'est Thomas qui s'illustre ce mois-ci au Théâtre de Suresnes Jean Vilar avec la mise en scène d'un texte bouleversant de Sedef Ecer « A la périphérie ». Portée par des comédiens généreux et investis cette création résonne cruellement par sa vision extrêmement réaliste d'une misère dont on ne peut s'extraire. Magnifique ! Sedef Ecer pose un regard incroyablement juste sur la misère d'aujourd'hui et la retranscrit parfaitement dans cette fable douce-amère. Vous l'aurez compris c'est du très beau théâtre, ne le ratez pas ! »  
**THEATRES.COM / Audrey Jean**

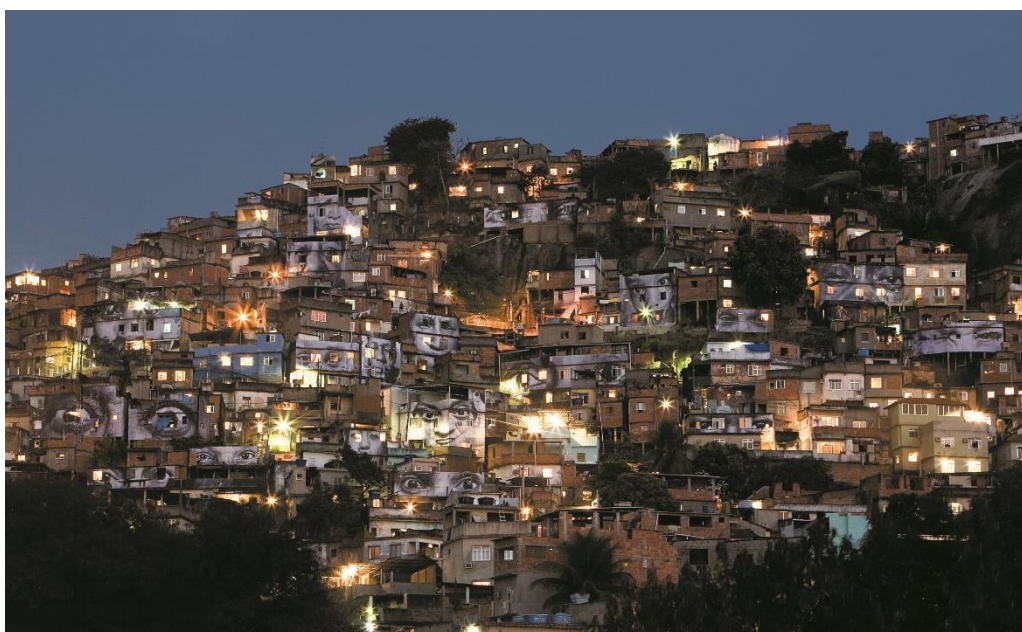


✚ « Spectacle choral dotée d'une distribution épatante, « A la périphérie » est une peinture festive et colorée, véritable bulle de tendresse dans une réalité grave et déprimante... Spectacle musical, spectacle authentique qui touche juste, « A la périphérie » est un plaidoyer éloquent pour le quart-monde qu'il faut absolument aller découvrir. »  
**FROGGY DELIGHT / Nicolas Arnstam**

✚ « Sous la direction de Thomas Bellorini, l'écriture cinématographique de Sedef Ecer prend vie, dans une ambiance bordélique et joyeuse, sur la scène du théâtre nimbée d'une douce lumière bleutée. »  
**WITCHESBREW.FR / Sophie Lawani Wesley**

✚ « L'auteure, metteuse en scène et comédienne Sedef Ecer et le metteur en scène, compositeur et interprète Thomas Bellorini unissent leurs talents et créent un spectacle sur les multiples frontières... Alternant récit et action, entrelaçant musique, parole et jeu théâtral, riche de comédiens de divers horizons, la pièce éclaire ce poignant et très humain oxymore. »  
**LA TERRASSE / Agnès Santi**

✚ Accompagnés par Céline Ottria qui joue la musique en live, les comédiens incarnent magnifiquement leurs personnages. La mise en scène porte le texte de Sedef Ecer, Thomas Bellorini ajoute des tableaux musicaux à l'intrigue : lorsque les personnages n'ont plus de prose, les chansons prennent le relais. Spectacle chorale, À la périphérie met en lumière une série de personnages touchants et empreints de vérité.  
**PARIS DANSE / Wilson Le Personnic**





### « Zsuzsanna Varkonyi »,

Est née en Hongrie. Chanteuse, comédienne, accordéoniste, elle a voyagé à travers le monde. La liberté, ce fût d'être comédienne en plusieurs langues. Parcourir le monde et partager la culture de ses racines en chantant dans les bars, dans la rue.

Elle vient de terminer son quatrième album *Banàt Vagabond songs*, enregistré et réalisé par Philippe Teissier du Cros. Ce nouvel album est comme un carnet de voyage. Un univers poétique dans lequel les chants traditionnels de ses origines se mélangent à ses propres textes et compositions. Elle écrit et interprète ses chansons en hongrois, en rom, en français ou en anglais.

On retrouve dans l'ensemble de l'album une atmosphère de blues d'Europe de l'Est. Les chansons sont arrangées par son groupe de musiciens, Csaba Palotai (guitares), Frédéric Norel (violon), Jeff Hallam (basse) et Sylvain Lemêtre (percussions), avec qui elle travaille et donne des concerts depuis 5 ans.



C'est une musique où le rythme prédomine, et la mélancolie tzigane se mêle à des sonorités plus pop, blues ou rock.

### La presse en parle....

les  
**inRocks**

Les Inrocks – Le monde des musiques du monde (38)

Les chansons vagabondes de Zsuzsanna.

Lourde de chagrins, de malédictions et d'errances solitaires, traversée de rayons ouvrant sur la beauté de la nature et l'éphémère chaleur des sentiments, la poésie sauvage de Zsuzsanna Várkonyi trouve sa source dans la langue et la tradition hongroises, mais se déploie aussi en anglais, en rom et en français. Empruntant au folk et au rock, Bánat, Vagabond Songs la restitue dans son plus bel écrin, la voix légèrement nasillarde, traînante, forte et lasse à la fois de Zsuzsanna. A écouter le 26 juin, au Studio de l'Ermitage.

Télérama.fr

On la présente comme la Lhasa hongroise : cette accordéoniste et chanteuse polyglotte n'en a pas l'envoûtante étrangeté, mais son nouvel album, *Bánat Vagabond songs*, confirme la singularité de son blues des plaines d'Europe centrale, à la fois sauvage et mélancolique, abrupt et onirique. Pour porter son lamento tzigane, un univers instrumental dépouillé, avec guitare folk et violons pleureurs. **Anne Berthod**

« Musicienne instinctive et perfectionniste, Zsuzsanna envoûte par sa présence et par le timbre de sa voix, mélancolique dans le médium, pure et liquide dans l'aigu. » **Le Monde**

Armelle Hédin (Pixscene) : « Un personnage emblématique dont le naturel, la générosité, la mélancolie et l'humour font de ses concerts un moment inoubliable. »





**« Le Roi du poulpe et de la sardine »**, de Edwige Cabélo.

Spectacle musical jeune public mis en scène par Thomas Bellorini.

Production Compagnie Gabbiano.

***Création en 2018***

# CONTACT

## Direction artistique



Thomas BELLORINI

06.88.58.83.68

thomas.bellorini@orange.fr

## Administration/Production



Samira BENTAHAR / Anne-Sophie DUPOUX

06.09.69.27.40 / 06.60.10.67.87

sbciegabbiano@gmail.com

Compagnie Gabbiano

21, rue Léon Frot – 75011 Paris

Siret : 790 534 606 00013 / APE 9001Z

[www.gabbiano.fr](http://www.gabbiano.fr)